

## INTRODUCTION

### RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

(Voir la remarque p. VI.)

I. Frais de voyage. Monnaie. Passeport. Douane	x
II. Saison. Langue	xi
III. Règles de conduite. Pourboires. Mendicité. Sûreté publique	xi
IV. Moyens de transport	xiii
V. Hôtels	xvii
VI. Restaurants. Cafés. Débits de vin. Tabac	xviii
VII. Eglises. Musées. Théâtres. Magasins	xx
VIII. Poste et télégraphe	xxi
IX. Climat et état sanitaire de Naples. Hygiène	xxi

#### I. Frais de voyage. Monnaie. Passeport. Douane.

**FRAIS DE VOYAGE.** Les prix sont en général les mêmes dans l'Italie méridionale que dans les autres parties les plus fréquentées de l'Europe. En moyenne, si l'on est seul, on y dépense en voyageant de 15 à 25 fr. par jour, et, en s'arrêtant quelque temps dans un endroit, de 10 à 12 fr. Des hommes s'en tirent encore à meilleur compte s'ils sont au courant de la langue et des usages du pays et surtout plusieurs ensemble, tandis qu'il en coûte davantage avec des dames.

**MONNAIE.** L'Italie fait partie de l'union monétaire latine, a les mêmes types de monnaies que la France, la Suisse, la Belgique et la Grèce, mais les pièces de ces différents pays n'y ont plus cours, excepté celles de 5 fr. et l'or. Par suite de la situation économique du pays, l'or n'y circule pas et s'y trouve remplacé par du papier-monnaie: *biglietti di Stato*, de 5, 10 et 25 fr., et billets de la *Banca Nazionale nel Regno d'Italia*, de la *Banca Nazionale Toscana*, de la *Banca Toscana di Credito*, de la *Banca d'Italia*, du *Banco di Napoli* et du *Banco di Sicilia*. Refuser tous les autres. L'argent, qui avait aussi disparu et était remplacé par des «*buoni di Cassa*» de 1 et 2 fr., a été remis en circulation en 1899. L'or faisant prime en Italie, on changera en papier, pour ses besoins, les pièces dont on sera porteur. Dans les hôtels et les magasins, on perd sur l'or l'agio que vous donnent les changeurs. Les pièces d'argent italiennes antérieures à 1863 («*re eletto*») n'ont plus cours, de même que l'anc. monnaie papale. Il y a aussi de la fausse monnaie et des billets faux. — Le franc s'appelle officiellement *lira* et le centime, *centesimo*.

Ce qu'on peut emporter de mieux en fait d'argent, ce sont des pièces de 20 francs et des billets de la banque de France, qui sont

toutefois moins avantageux, parce qu'ils sont quelquefois de  $\frac{1}{2}$  à  $\frac{3}{4}$  0/0 au-dessous de l'or. Aller de préférence chez les changeurs (*cambialavuta*) qui affichent le cours.

On sera toujours bien pourvu de pièces de cuivre, en vue des pourboires (v. p. xii), et comme le porte-monnaie n'y suffirait pas, on y consacra une poche de gilet. Il est même bon d'avoir deux porte-monnaies, l'un pour les besoins du jour et l'autre pour la réserve.

Un **PASSEPORT** n'est plus nécessaire aujourd'hui en Italie, si ce n'est pour retirer des valeurs à la poste (v. p. xxi). Cependant une pièce de ce genre peut toujours être utile, par ex. pour obtenir la protection d'un consul de son pays, et lorsqu'on fait des excursions dans des endroits écartés, notamment dans le Sud et en Tunisie.

La **VISITE D'AVANTÈRE**, dans les ports, même quand on vient d'autres ports italiens, est d'ordinaire peu rigoureuse, à l'égard des voyageurs non suspects; elle a surtout en vue le tabac, et l'on ne peut entrer en franchise qu'une demi-douzaine de cigares. Les cyclistes doivent payer un droit d'entrée de 42 fr. en or, qui leur sont restitués, lorsqu'ils quittent le pays. Les armes, même les couteaux-poignards, peuvent être confisqués (v. p. xiii).

Il y a un **octroi** dans presque toutes les villes («*dazio consumo*»), mais il suffit ordinairement de dire à la limite de cet octroi («*limite daziario*»), le cas échéant, qu'on n'a rien à déclarer.

#### II. Saison. Langue.

**SAISON.** Pour un voyage à Naples et surtout dans le reste de l'Italie méridionale et en Sicile, on choisira le mois d'octobre ou mieux encore les mois de printemps, de la fin de mars à la fin de mai (v. p. xxi). De la fin de novembre à la mi-mars, on fera mieux d'aller à Rome. En septembre, l'atmosphère est d'une lourdeur accablante et les orages sont fréquents. Durant l'été, de juin à la fin d'août, la nature méridionale s'épanouit bien dans toute sa splendeur, mais la chaleur intense, prolongée pendant des mois entiers, oblige au moins le voyageur à se modérer de toute manière. Il y a du reste aux environs de Naples plusieurs stations d'été agréables: *Sorrente*, *Castellammare*, *Cava dei Tirreni*, etc.

**LANGUE.** Ce que nous avons dit à ce sujet dans les deux autres volumes de notre guide en Italie, est encore plus vrai de l'Italie méridionale et de la Sicile. Il n'est sans doute pas impossible de visiter Naples et ses environs, Palerme, Messine, etc., sans savoir l'italien; mais on n'est plus guère indépendant, outre qu'on est obligé d'aller dans les hôtels de 1<sup>re</sup> classe et que tout coûte la moitié de plus, voire le double de ce qu'il coûterait sans cela.

#### III. Règles de conduite. Pourboires. Mendicité. Sûreté publique.

**RÈGLES DE CONDUITE.** Un voyage dans le sud de l'Italie est bien différent d'un voyage dans le nord et même à Rome, surtout parce que le système des prix fixes a beaucoup plus de peine à s'y introduire. A Naples et aux environs, les cochers, les bateliers, les com-



missionnaires et autres gens avec lesquels on a journellement affaire, sont souvent d'une impudence incroyable. Il ne faudrait cependant pas juger d'après eux toute la population, pas plus que nous ne voudrions nous mêmes être jugés d'après les gens rapaces de nos stations d'hiver, de nos villes d'eaux, de nos bains de mer, etc.

Là où il y a des tarifs, il faut les noter exactement. Là où il n'y en a pas, il y a au moins un prix moyen établi par l'usage et que ce livre donne autant que possible. Quand il voit qu'on le connaît, qu'on est *pratico*, l'Italien abandonne sa spéculation, qui n'est basée que sur l'ignorance de l'étranger. Mais il faut toujours bien s'entendre d'avance, et ne jamais se fier à la bonne foi des gens : *patti chiari, amicizia lunga*, dit un bon proverbe italien.

En faisant les prix, il faut surtout conserver le plus grand calme. Il ne faut faire attention ni aux gestes, ni aux exclamations, ni aux prières, ni aux serments, ni aux grossièretés de certains gens. Moins on sait l'italien, moins il faut parler; dire seulement le nécessaire et faire tout de suite mine de s'en aller. Il est souvent bon de ne pas dire immédiatement son dernier prix, afin de pouvoir ajouter à la première offre; mais celle-ci doit toujours être raisonnable. On se renseignera auprès de ses compagnons de voyage ou de gens comme il faut. Les cochers, les garçons d'hôtel, les guides, etc., souvent même les gens du pays s'entendent, vis-à-vis de l'étranger, comme larrons en foire. La prudence est toujours de mise en Italie, mais non une défiance exagérée, qui passe vite pour de la peur et de la faiblesse.

**POURBOIRES.** Ayez toujours de la petite monnaie sur vous. Nulle part au monde on n'est si souvent obligé d'ouvrir la main qu'en Italie, mais nulle part non plus on ne se tire d'affaire avec si peu de chose. Tous les gens qu'on emploie comptent sur un *pourboire*: *buona mano, mancia, da bere, bottiglia, caffè, sigaro, maccheroni*. On donne 2 ou 3 sous, tout au plus 1 fr., selon les services qu'on a reçus. Ne pas craindre de donner peu, car d'abord la valeur de l'argent est tout autre dans les mains de ces gens, et ensuite la générosité ne sert qu'à provoquer de nouvelles exigences.

Mais nul n'en sera quitte sans payer, et l'un des buts de ce livre est précisément de réduire ces faux frais. Il faut se résigner d'avance à être trompé çà et là, nonobstant toute prudence. On aurait tort de s'en fâcher et de faire des réflexions sur la démocratisation et la fausseté des Italiens; eux-mêmes n'échappent point à ces contributions. Il faudra surtout se garder de perdre sa bonne humeur pour quelques misérables sous, car c'est une chose qu'on ne saurait payer trop cher en voyage.

La **MENDICITÉ** est encore un des fléaux du pays; il faut que l'étranger s'y habitue. On refusera par un signe de la main, en levant l'index, ou de la tête et en disant «niente», ou bien l'on donnera une pièce de monnaie aussi petite que possible, 2 c., au plus 5. On ne devra donner en tout cas qu'à ceux qui sont vrai-

ment dans le besoin, aux infirmes et aux impotents. Une générosité mal placée de la part des étrangers, surtout envers les enfants, est cause que les voyageurs sont de plus en plus importunés par les mendiants aux environs de Naples et dans certaines parties de la Sicile et se voient par là gâter la jouissance des beautés du pays. Et quand au lieu d'une pièce de monnaie donnée accidentellement à un enfant, des voyageurs en jettent follement, comme cela se voit, des poignées dans la rue, comment veut-on que les enfants des rues ne deviennent pas importuns et effrontés.

La **SÛRETÉ PUBLIQUE** est aussi grande aux endroits généralement fréquentés par les étrangers en Italie que dans le reste de l'Europe. Aucun voyageur raisonnable n'ira, sans doute, errer la nuit dans les quartiers déserts des grandes villes. Le «brigandage» proprement dit n'existe plus. Un coup de main qui s'exécute encore quelquefois, dans des endroits écartés, est à peu près l'équivalent d'un crime ordinaire chez nous. Les étrangers, dont les allées et les venues, la personne et la fortune sont inconnues, n'ont rien à craindre sous ce rapport.

La police est faite dans les grandes villes par les *guardie di pubblica sicurezza*, qui portent une tunique de couleur foncée à boutons blancs et un képi. A Naples, il y a de plus, pour la surveillance du service des voitures, des *guardie municipali*, dont l'uniforme a des boutons jaunes et qui portent un numéro au képi. A la campagne, il y a les *carabinieri* ou gendarmes, qui portent un habit à queue bordé de rouge et un tricorne.

Pour porter des *armes*, il faut un permis du gouvernement. Du reste ce ne serait qu'un fardeau pour le simple voyageur.

#### IV. Moyens de transport.\*

**CHEMINS DE FER.** Les observations faites à propos des chemins de fer du nord et du centre de l'Italie s'appliquent aussi à ceux du sud. Les trains marchent en général lentement, surtout au S. de Naples, et les retards sont fréquents. On ne peut compter sur la correspondance qu'aux *trains express*. — Ces trains n'ont ordinairement que deux classes et les prix en sont maintenant de 20 % plus élevés que ceux des trains omnibus, par suite d'une augmentation de 10 % et, depuis 1897, d'une surtaxe de l'Etat également de 10 %, réduite toutefois à 5 % pour des parcours de 21 à 29 kil. Il y a même aussi une surtaxe de 1 % sur les prix des trains om-

\* Le meilleur indicateur italien est : l'*Orario ufficiale delle strade ferrate*, qui est fait par les comp. de chemins de fer et paraît tous les mois, chez Pozzo frères, à Turin et à Rome. Il y en a une grande édition à 1 fr. et de petites, suffisantes pour des voyages ordinaires, à 80, 50 et 20 c.

L'*heure* adoptée en Italie est celle dite de l'Europe centrale, qui avance de 51 min. sur celle de Paris. Officiellement on a de plus repris en Italie l'habitude de compter les heures de 1 à 24, de sorte qu'on dit, par ex., *alle tredici*, à 13 h., au lieu de 1 h. de l'après-midi, et *alle venti*, à 20 h. au lieu de 8 h. du soir.



nibus au delà de 20 kil. : v. les horaires à l'article *Sovratassa*. — Les compartiments de 1<sup>re</sup> classe ont 8 places et ceux de 2<sup>e</sup> en ont 10. Pour de longs trajets, on fera bien de se munir de provisions de bouche, le nombre des buffets étant restreint et les rafraîchissements médiocres. Les compartiments de fumeurs portent pour inscription *pei fumatori*, ceux où il est interdit de fumer *è vietato di fumare*. Le conducteur annonce le départ par le mot *partenza*, il avertit que tout est prêt par celui de *pronti*, et qu'on change de voiture par *si cambia treno*. Arrêt se dit *fermata* et correspondance *coincidenza*. Le chef de gare s'appelle *capostazione*.

On fait bien de prendre son billet, dans les grandes villes, aux agences des compagnies. Dans les gares où il y a foule, il est bon de tenir préparé le prix exact de sa place, y compris 5 c. pour le timbre. Il n'est pas non plus inutile de faire attention à la monnaie qu'on vous rend et de vérifier son compte. On devra aussi arriver de bonne heure, bien qu'on ne puisse entrer dans les salles d'attente avant d'avoir pris son billet. La distribution commence aux grandes stations 40 min. et aux petites 20 min. avant le départ de chaque train. On ne fume pas dans les salles d'attente. Les billets se rendent presque partout à la sortie, *uscita*. — On ne peut s'arrêter en route qu'avec un billet pour un parcours de plus de 200 kil., 2 fois pour 500 kil. et seulement jusqu'à minuit le lendemain, et en faisant viser son billet au guichet avant de repartir.

Le *bagage* est un compagnon de route désagréable et coûteux, s'il n'est pas réduit à une valise qu'on puisse au besoin porter à la main et prendre avec soi dans le train (v. ci-dessous). Il n'est pas rare non plus qu'il y ait des vols de bagages, mais on peut les faire plomber («*piombare*») moyennant 5 c. par colis. Si bien qu'elle soit fermée, on ne devra jamais placer de valeurs dans une malle; dans tous les cas, il faudrait les déclarer.

On n'a droit à aucune franchise, et par conséquent on peut faire enregistrer son bagage sans avoir pris de billet. On peut d'autre part prendre avec soi dans le wagon une valise ayant jusqu'à 50 centim. de long sur 30 de large et 25 de haut. Les facteurs qui chargent et déchargent les effets reçoivent quelques sous lorsqu'il n'y a pas de tarif. Lorsqu'on ne s'arrête que peu de temps à un endroit, surtout aux villes qui sont loin de leurs stations, on fait bien de déposer le plus gros de ses effets à la gare: *dare in deposito* ou *depositare*; 10 c. par colis et par jour.

Les *billets circulaires* («*viaggi circolari*»), «combinés» et «combinables», assurent de plus des réductions de prix variables, pour lesquelles nous devons renvoyer aux indicateurs. Les conditions de délivrance, de validité, de prolongation, etc., sont à peu près les mêmes en Italie que dans les pays voisins, mais il faut noter les suivantes. Au moment où il commence son voyage en Italie et chaque fois qu'il veut le continuer après un arrêt, le voyageur doit présenter son billet au guichet de la gare de départ, pour y faire indiquer le

nom de la localité où il entend se rendre. Quand, après avoir ainsi fait son choix, il veut s'arrêter à une gare intermédiaire, il doit en aviser le chef de cette gare pour que ce dernier constate le changement de destination: «*accertare il cambiamento di destinazione*». Celui qui négligerait cette formalité serait tenu, en continuant son voyage, de payer un billet à plein tarif pour le parcours effectué sans visa. Il faut également un visa («*annotazione*») pour reprendre son voyage ailleurs qu'à la station où on l'a interrompu: «*vale per riprendere alla stazione di . . . il viaggio interrotto a . . .*

Les *billets d'aller et retour* («*biglietti d'andata e ritorno*») ne sont ordinairement valables que pour une journée dans la semaine. Ceux qu'on prend le samedi ou la veille d'un jour de fête peuvent servir pour 2 ou 3 jours. Il n'est pas permis de s'arrêter en route avec ces billets, ou bien le coupon d'aller ou de retour perd sa valeur pour le reste du trajet; mais on peut partir, avec le retour, d'une station en deçà du point extrême.

**BATEAUX A VAPEUR.** Un voyage par mer sur la Méditerranée ou l'Adriatique peut encore ajouter aux charmes d'une excursion en Italie, si l'on a du beau temps et si l'on ne souffre pas du mal de mer. Malheureusement on n'a pas encore découvert de remède à ce mal, et on n'en peut calmer un peu les souffrances qu'en se tenant couché. Mais le temps est souvent si beau dans la bonne saison, qu'on n'en éprouve pas la moindre atteinte, à moins d'y être très sensible. Pour la plupart des excursions par mer dont il est question dans ce livre, les services sont faits par la société dite *Navigazione Generale Italiana*, dont le siège est à Rome, via della Mercede, 9. Le *Norddeutsche Lloyd* a au printemps un «bateau-salon» circulant entre Naples, Sorrente et Capri. Sur les petits bateaux italiens qui desservent Messine, les îles Lipari, etc., la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> classe ne sont pas autrement distinctes dans la pratique, ce qui fait que les hommes au courant des usages ne voyagent guère qu'en seconde.

**BILLETS.** On ne prendra son billet qu'à l'agence de la compagnie et on le prendra en personne. Le billet porte le nom du voyageur, celui du bateau et l'heure du départ. Les familles de 3 personnes au moins ont, sur tous les bateaux, une réduction de 10%, mais cette réduction ne porte que sur le prix de passage proprement dit et non sur celui de la nourriture. Il y a aussi 10% de réduction sur les billets d'aller et retour, mais il ne s'en délivre qu'aux agences. En prenant son billet, on s'informerait si le bateau doit partir à l'heure réglementaire et peut-être s'arrêter dans de petits ports un ou deux jours de plus qu'il ne devrait, pour des chargements ou des déchargements. On ne peut compter sur l'exactitude, quant à l'arrivée, des grands paquebots d'Orient, dont on pourrait sans cela profiter pour le retour de Messine à Naples.

La 2<sup>e</sup> cl. est convenable et suffisante pour des voyageurs sans prétentions; mais les dames ne sauraient prendre que la 1<sup>re</sup> cl. Les voyageurs de 2<sup>e</sup> ont le droit de se promener sur tout le pont. Les officiers en uniforme, jusqu'au grade de capitaine inclusivement, vont en 2<sup>e</sup> cl.

On a droit à 70 kilogr. de bagages en 1<sup>re</sup> et à 45 en 2<sup>e</sup> cl., mais il est défendu d'emporter des objets qui ne soient pas à son usage personnel.

On donne au garçon 1 fr. de pourboire, pour un voyage de 12 à 24 heures, et quelque chose de plus si l'on en a reçu des services extraordinaires, en cas de mal de mer.



**EMBARQUEMENT.** On se rend à bord 1 h. avant le départ du bateau. On trouve toujours des barques pour cela et les prix sont fixés par un tarif: d'ordinaire 1 fr. à 1 fr. 50 par personne avec les bagages. Il est toutefois bon, quand on est seul, de dire qu'on ne veut payer que le tarif: «*ma secondo la tariffa*». En route, les bateliers ont coutume de demander davantage: «*Signore, sono cinque lire*», etc.; on leur répond tout au plus «*avanti*», en les menaçant au besoin de recourir à la «*capitaneria del Porto*». On ne paiera qu'après avoir quitté la barque avec tous ses effets. A bord, on peut garder son menu bagage avec soi; les malles, etc., se descendent à fond de cale, et il faut prendre garde que les effets soient bien étiquetés pour l'endroit où l'on se rend.

**VOITURES PUBLIQUES.** Les développements du réseau de chemins de fer, dans le sud de l'Italie, font que les touristes ordinaires n'ont plus guère besoin de se servir des *diligences* et des *vetture corriere* (courriers). On trouve presque partout à louer des *voitures à 1 cheval*, qui se paient, dans les endroits fréquentés, de 50 à 75 c. par kil. et ailleurs à peine 50 c.

**CHEVAUX, MULETS ET ANES.** Les voyages à pied étaient auparavant à peu près inconnus en Italie. L'homme du peuple n'y comprend pas encore qu'on puisse aller à pied pour son plaisir. Pourtant l'on s'est déjà habitué à cette manie des étrangers dans les contrées les plus fréquentées, par ex. aux environs de Naples. Les Italiens d'une certaine classe semblent même y prendre aussi plaisir, à en juger par la création de nombreuses sections du *Club Alpin Italien*, qui n'a pas seulement pour but de s'occuper des Alpes, mais qui veut aussi rendre les Apennins plus accessibles aux touristes. On choisira pour la marche un temps frais et clair, jamais celui où souffle le siroco. En été, on évitera toute excursion de ce genre.

En Italie, au lieu d'aller à pied, on voyage à cheval (*cavallo*), à mulet (*mulo*) ou à dos d'âne (*asino, somaro; ciuco* à Naples; en Sicile, toute monture s'appelle *vettura*). Le conducteur (*pedone*) suit au pas de course et sert au besoin de domestique. Les prix sont peu élevés; on fait son marché «*tutto compreso*», et l'on y ajoute à la fin un léger pourboire, lorsqu'on est content. Dans les montagnes, cette façon de voyager est très recommandable, car elle fait économiser les frais d'un guide. Les dames peuvent également voyager de cette manière. Les conducteurs ont l'habitude de faire courir leurs bêtes grand train au commencement de la course et dans les villes et les villages, ce qui déroute d'abord le cavalier qui ne connaît pas cet usage. Le trot et le galop d'un âne n'ont d'ailleurs rien de bien agréable, sur un mauvais pavé, et le cavalier ne fait pas trop bonne figure. On mettra donc un frein à l'ardeur du guide, en lui déclarant d'emblée qu'on veut traverser les rues au pas («*a passo*») ou qu'on lui diminuera sa «*mancia*».

On fera toujours soi-même les arrangements avec les bateliers, les loueurs de voitures, d'ânes, etc.; tout intermédiaire, même de gens qui prétendent vous rendre service, renchérissant les choses. Lorsqu'il y a peu de monde, on peut même obtenir une réduction sur les tarifs.

## V. Hôtels.

A Naples et dans quelques localités des environs, à Brindisi, Palerme, Messine, Catane, Girgenti, on trouve de bons hôtels de premier ordre. Les chambres coûtent, selon leur exposition, 2 fr. 50 c. à 5 fr.; la bougie, 50 c. à 1 fr.; le service, 1 fr., non compris le concierge et souvent aussi l'homme de peine («*faccchino*»); la table d'hôte, 4 à 6 fr., généralement sans le vin, qui est assez cher, etc. (abréviations pour tous ces termes, v. p. ix). La table d'hôte est pour ainsi dire obligatoire, au moins pour le dîner, et si l'on n'y prend point part, le prix du logement est augmenté. Les repas pris dans la chambre sont beaucoup plus chers. Les omnibus des hôtels coûtent 1 fr. à 1 fr. 50, de sorte qu'on peut avoir avantage à prendre une voiture de place, outre qu'on arrive plus vite et qu'on peut aller ailleurs si l'on ne trouve pas une chambre à sa convenance. Il est nécessaire de s'informer des prix même dans les hôtels de premier ordre du midi de l'Italie et de la Sicile, en particulier pour la chambre, le service et la bougie. En cas de séjour, on peut obtenir une réduction en payant à la journée, ce qu'on appelle le prix de pension. On parle partout français dans les hôtels de premier ordre.

Ces hôtels sont souvent pleins au fort de la saison, surtout à Naples, et l'on n'est même pas toujours sûr d'y avoir une chambre en la demandant d'avance. On s'est plaint à l'auteur de presque toutes les maisons sous ce rapport. Demander au moins une réponse positive en la payant.

Il faut mentionner ensuite les *pensions* de Naples et des environs, où les voyageurs de passage sont aussi admis lorsqu'il y a de la place. Elles sont généralement bonnes, propres et pas chères, mais il ne faut pas oublier non plus de s'y informer des prix, qui varient selon la chambre, la durée du séjour, etc. Un inconvénient de beaucoup de ces maisons, c'est qu'on y compte le second déjeuner dans le prix de pension et que vous êtes par là exposé à perdre un temps précieux au milieu de la journée, surtout en hiver.

Les **HÔTELS DE SECOND ORDRE**, à l'italienne, sont bien moins chers. Mais il faut, avant de prendre possession d'une chambre, s'entendre d'abord sur le prix, en y comprenant la bougie et le service («*compreso servizio e candela*»; 1 fr. 50 à 3 fr.). On obtient pour un court séjour, souvent pour une seule journée, de payer un prix de pension comprenant même le vin. Les hôteliers ont coutume de surfaire, mais ne font pas difficulté pour rabattre du prix demandé. Si l'on trouve une demande exagérée, offrir tranquillement le prix qu'on veut mettre. Sans la précaution de l'entente préalable, on est exposé à trouver sur sa note des prix arbitraires. — Il n'y a presque jamais d'*allumettes* («*cerini*») dans les chambres, et il faudra s'en munir. Il s'en vend dans les rues à 5 c. la boîte.

On gardera sur soi son argent et ses valeurs ou bien on les confiera à l'hôtelier contre reçu.



On ne fera pas attention aux recommandations des hôteliers relativement aux hôtels des autres villes; ils s'envoient ainsi réciproquement des clients.

Enfin il y a, pour un long séjour, des *maisons meublées* avec plus ou moins de luxe. Le prix est à débattre. On fera bien de ne pas louer de maison ni d'appartement sans avoir fixé les conventions par écrit et dans les formes, avec l'aide d'une personne compétente, afin d'éviter autant que possible les difficultés et les ennuis au départ. Une personne seule se logeant dans une maison meublée n'a guère besoin que de bien fixer de vive voix ce qui concerne le service, le linge, le nettoyage des chaussures, les tapis en hiver, le poêle et la place pour le chauffage.

Le mot «propreté» a dans le Midi un sens tout autre que dans nos pays; la sécheresse rend la malpropreté moins repoussante. Néanmoins les grands hôtels et même ceux de 2<sup>e</sup> ordre sont convenables sous ce rapport. Mais si l'on s'écarte de la grande route, il faut se préparer à bien des privations. La vermine vous incommode partout au plus haut degré, surtout en été; mais ce ne sont en général que des puces: les punaises ne se trouvent que dans les vieilles maisons sales. En tout cas, on tâchera d'avoir une couchette de fer, et on sera toujours muni de poudre à insectes (*polvere insetticida* ou *contro gli insetti*), dont on saupoudrera son lit et sa chambre, même ses vêtements, surtout les bas et les pantalons. En été et en automne, les moustiques (*zanzare*) deviennent très importuns, et souvent ils empêchent de dormir. Leurs piqûres occasionnent des tumeurs douloureuses, contre lesquelles on peut recommander les frictions avec de l'acide phénique étendu d'eau, quelques gouttes dans un verre d'eau. La première règle est de fermer les fenêtres avant d'avoir de la lumière dans la chambre. On se préserve des attaques de ces insectes au moyen de rideaux de lit en mousseline (*canarieta*) ou de masques et de gants, ou encore en brûlant des bougies spéciales: la fumée assoupit les moustiques sans avoir autrement d'influence sur l'homme.

Pour le linge (*la biancheria*), il sera utile de connaître les noms italiens, tels que: *la camicia*, la chemise (*di tela*, *di cotone*, *di lana*, de toile, de coton, de flanelle); *il solino*, *il collo*, *il colletto*, le col; *il polsino*, la manchette; *i bottoni*, les boutons; *le mutande*, le caleçon; *una flanella* ou *giubba di flanella*, un gilet de flanelle; *la sottana*, le jupon; *la calzetta*, *il pedolino*, la chaussette; *il fazzoletto*, le mouchoir (*di seta*, de soie). — Donner à blanchir se dit *dare in bucato*; *bianchi*, *di bucato*; la blanchisseuse, *la lavandaia* ou plus souvent *la stiratrice* (repasseuse).

## VI. Restaurants. Cafés. Débits de vin. Tabac.

RESTAURANTS. Il n'y a pas dans le Midi de l'Italie de restaurants de premier ordre. Même à Naples, ce n'est que dans les grands hôtels qu'on trouve une bonne cuisine à la française. Toutefois les *trattorie* ou restaurants à l'italienne y sont fort bons, et ils sont généralement passables même dans les petites villes, sinon toujours fort propres. En Sicile, on les désigne d'ordinaire sous le nom de *caffè*. Le second déjeuner (*colazione*) y a lieu à partir de 11 h. et le dîner (*pranzo*) de 5 h. à 8 h. On mange à la carte (*alla carta*) pour 1 fr. 50 à 3 fr. et quelquefois aussi à prix fixe (*a presso fisso*) pour 2 à 5 fr. Les Italiens refusent sans hésiter ce qui n'est pas assez frais et les plats manqués. On peut se faire montrer avant la

cuisson le poisson et la viande et en débattre le prix. Le vin est le plus souvent servi dans des bouteilles non bouchées (v. ci-dessous). Refuser les offres importunes par le mot *basta*. Pour payer, demander «il conto», et bien examiner la note. On donne 10 à 25 c. de pourb. au garçon (*cameriere*), soit env. 5 c. par franc. En cas de séjour, on peut prendre un abonnement mensuel avec réduction (*pensione, sconto* en Sicile). Voici les noms des mets ordinaires et d'autres termes usuels:

*Pane francese*, pain levé. Le pain italien est sans levain.  
*Uova*, œufs; *da bere, dure* ou *al piatto*, à la coque, durs ou sur le plat.  
*Antipasti*, hors-d'œuvres.  
*Burro*, beurre.  
*Ostriche*, huîtres.  
*Prescuiuto*, jambon.  
*Salame*, saucisson.  
*Minestra* ou *zuppa*, potage.  
*Brodo*, ou *consumè*, consommé.  
*Zuppa alla santé*, potage aux légumes.  
*Gnocchi*, boulettes.  
*Minestra di riso con piselli*, potage au riz avec des pois.  
*Risotto*, riz épais et gras.  
*Manzo*, bœuf bouilli.  
*Sale*, sel.  
*Pepe*, poivre.  
*Mostarda francese*, moutarde douce.  
*Sénape*, moutarde piquante.  
*Frittata*, omelette.  
*Fritto*, friture.  
*Pesce*, poisson.  
*Soglia*, sole.  
*Ragusta*, sorte de homard.  
*Testa di vitello*, tête de veau.  
*Fegato di vitello*, foie de veau.  
*Braciola di vitello*, côtelette de veau.  
*Costoletta alla Milanese*, côtelette panée.  
*Carne lessa, bollita*, viande bouillie; *in umido, alla genovese*, à la sauce.  
*Ben cotto*, bien cuit.  
*Al sangue*, saignant.  
*Ai ferri*, sur le grill.  
*Stufatino*, cibreo, ragoût.  
*Bistecca*, beefsteak.

*Arrosto*, rôti.  
*Arrosto di vitello*, rôti de veau.  
*Agnello*, agneau.  
*Majale*, porc.  
*Capretto*, chevreau.  
*Montone*, mouton.  
*Pollo*, poulet.  
*Anitra*, canard.  
*Tacchino* ou *gallinaccio*, dindon.  
*Tordo*, grive.  
*Erbe, legumi*, légumes.  
*Patate*, pommes de terre.  
*Carciofi*, artichauts.  
*Piselli*, petits pois.  
*Insalata*, salada.  
*Lenticchie*, lentilles.  
*Cavoli fiori*, choux-fleurs.  
*Fave*, fèves.  
*Fagioli* haricots verts, flageolets.  
*Paste asciutte*, nouilles, surtout *al sugo* et *al burro*, à la sauce et au beurre; *ai pomi d'oro*, aux tomates.  
*Maccheroni*, macaronis, souvent durs; les commander *ben cotti*.  
*Funghi*, champignons, très gras.  
*Formaggio, cacio*, fromage.  
*Dolce*, entremets sucré.  
*Frutta, giardinetto di frutta*, fruits.  
*Fragole*, fraises.  
*Pera*, poire.  
*Mele*, pommes.  
*Persiche, pesche*, pêches.  
*Uva*, raisin.  
*Noci*, noix.  
*Limone*, citron.  
*Arancio*, orange.  
*Finocchio*, racine de fenouil.  
*Zucchini*, petites citrouilles.

CAFÉS. Les cafés sont déjà fréquentés pour le premier déjeuner par les Italiens et les étrangers qui ne sont pas dans les grands hôtels ou des «pensions». On y peut également faire un second déjeuner composé d'œufs, de jambon, de saucisson, de cotelette, etc.

Les glaces (*gelato*) se préparent de cent manières différentes, surtout à Naples; les grands cafés en ont une carte spéciale. La portion coûte de 30 à 90 c.; mais on peut généralement avoir une demi-glace (*mezza*). La *granita*, glace à moitié prise (*limonata*, au citron; *aranciata*, à l'orange; *di caffè*, au café) se prend surtout le matin.

DÉBITS DE VIN. Les *osterie* ou débits de vin ne sont fréquentés que par le peuple. Le vin n'y est pas cher hors des villes, à 4, 5



ou 6 sous le demi-litre et souvent fort bon. On n'y trouve guère à manger que du pain, des œufs et du fromage, mais on peut y apporter des provisions.

Le vin ordinaire, rouge («nero», «rosso») ou blanc («bianco»), se désigne sous le nom de *vino da pasto* (vin de table) ou *vino del paese* (vin du pays), et il se dit *asciutto* s'il est sec, *pastoso* quand il est liquoreux. On peut l'avoir en litre (*litro*), 1/2 litre (*mezzo litro*) et cinquième (*quinto, bicchiere*). Les vins vieux sont habituellement très lourds et chers.

TABAC. Il y a une régie pour le tabac, qui n'est pas extraordinaire. Les cigares de la régie sont les *trabucos*, à 20 c.; les *minghetti*, à 15 c.; les *virginia*, avec un brin de paille et dont on brise ou laisse carboniser l'extrémité pour les allumer, à 8, 12 et 15 c.; les *toscani*, les *napoletani* et les *cavour*, à 10 c. les longs et 7 c. 1/2 les courts, etc. On trouve aussi dans les grandes villes des cigares de la Havane, à 25-60 c., généralement bons, mais lourds, et des *cigarettes* étrangères. — Il y a dans les débits du feu à la disposition des fumeurs, même s'ils n'y achètent rien.

#### VII. Eglises. Musées. Théâtres. Magasins.

Les ÉGLISES sont habituellement fermées de 2 à 3 ou 4 h. On y peut, en observant les convenances et si l'on ne dérange pas les fidèles, examiner les objets d'art même durant l'office, à l'exception de l'autel où se célèbre l'office. Presque tous les tableaux d'autels sont voilés durant les deux dernières semaines de carême. Beaucoup d'œuvres d'art sont de plus voilées toute l'année et il faut, pour les voir, s'adresser au sacristain (*sagrestano*), qui compte sur un pourboire (p. XII). Une chaise se paie souvent 5 c.

Les MUSÉES et autres collections sont ordinairement visibles de 10 h. à 4 h., moyennant 1 fr. dans la semaine et gratuitement le dimanche ou le jeudi. Les artistes et les archéologues qui peuvent prouver qu'ils le sont y obtiennent entrée libre, en adressant une demande sur papier timbré à 50 c. Une première carte d'entrée suffit pour en obtenir d'autres. Il est interdit aux gardiens des musées et des ruines de recevoir des pourboires.

Les musées sont fermés les jours de fête reconnus par l'Etat, qui sont, à Naples: le jour de l'an, l'Épiphanie, le 6 janv.; la fête du roi Humbert, le 14 mars; Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Fête-Dieu, la fête du Statut, le 1<sup>er</sup> dim. de juin; la St-Pierre-et-St-Paul, le 29 juin; la fête patronale de la reine, le 29 juillet; l'Assomption, le 15 août; la Nativité, le 8 sept.; la St-Janvier, le 19 sept.; la Toussaint, le 1<sup>er</sup> nov.; le jour de la naissance du prince royal, le 11 nov.; le jour de la naissance de la reine, le 20 nov.; l'Immaculée-Conception, le 8 déc., et Noël.

Les grands THÉÂTRES commencent leurs représentations à 8 h., 8 h. 1/2 ou 9 h., pour finir après minuit. On n'y donne que des opéras et des ballets. Après le 1<sup>er</sup> acte de l'opéra, il y a d'ordinaire un ballet en 3 actes ou davantage. Le parterre (*platēa*) est la place ordinaire des hommes, à laquelle donne habituellement droit le billet d'entrée (*biglietto d'ingresso*). Il faut prendre un autre billet pour avoir une place réservée (*poltrone, posto distinto*). Les dames vont aux loges (*palco*) ou au parquet. Les loges se louent d'avance.

— Le théâtre est le passe-temps ordinaire des Italiens dans la soirée; ils y écoutent la musique avec assez peu d'attention.

Les MAGASINS n'ont nulle part de prix fixes en Italie. En règle générale, on doit rabattre un tiers ou un quart sur le prix demandé (v. p. XII). On termine ordinairement avec succès le marché par un *non volete?* (vous ne voulez pas?) bien accentué. Se garder de faire ses achats avec un commissionnaire; ces gens réclament toujours du vendeur au moins 100/0 du prix, ce qui naturellement tombe à la charge de l'acheteur.

#### VIII. Poste et télégraphe.

Les bureaux de poste sont ouverts, dans les grandes villes, tous les jours sans exception, de 8 h. du matin à 8 h. ou 9 h. 1/2 du soir. Dans les petites localités, ils sont ordinairement fermés pendant plusieurs heures au milieu de la journée. On se fait envoyer ses lettres poste-restante (*ferma in posta*), ou bien à l'hôtel, etc. L'adresse s'écrit en italien ou en français, en soulignant le nom de famille. Pour retirer une lettre de la poste, on évite de longues explications en présentant sa carte de visite. Beaucoup de débits de tabac vendent des timbres-poste, dits *francobolli*. Une boîte aux lettres s'appelle *buca* ou *cassetta per le lettere*, et il y a aussi des boîtes pour les imprimés, *per le stampe*.

TARIFS DE LA POSTE. — *Lettres*: 15 grammes, pour la ville, 5 c.; pour le reste de l'Italie, 20 c.; pour l'étranger («per l'estero»), Union postale, 25 c. — *Cartes-lettres* («biglietto postale»), mêmes prix. — *Cartes postales* («cartolina postale»), 5 c. pour la ville, 10 c. indistinctement pour l'Italie et pour l'étranger; avec réponse payée («con risposta pagata»), 15 et 20 c. — *Envois sous bande* («stampe sotto fascia»), 2 et 5 c. par 50 gr. — *Recommandation*, 10 c. pour la ville et pour les imprimés, sinon 25 c. La lettre doit alors porter la mention «raccomandata». — *Envois d'argent*, mandats jusqu'à concurrence de 500 fr. — *Bons de poste* («cartoline-vaglia») en Italie même: 1 à 5 fr., 10 c., puis 5 c. par 5 fr. jusqu'à 25. — On ne peut se faire délivrer à la poste le montant d'un mandat ni une lettre recommandée qu'en produisant un passeport ou en amenant deux témoins connus. Il y a moins de formalités quand on se fait adresser un envoi à l'hôtel ou au nom de l'hôtelier, après s'être entendu avec lui à ce sujet.

*Colis postaux*, jusqu'à 3 kilogr. et ne dépassant pas 20 décim. cubes ni 60 centim. de longueur, 60 c. en Italie, prix divers pour l'étranger. Ces colis doivent être bien emballés et fermés à la cire. — De petits objets tels que des fleurs s'envoient de préférence comme échantillons sans valeur («campioni senza valore»): 2 c. par 50 gr. pour l'Italie, 10 c. jusqu'à 100 gr. pour l'étranger, puis 5 c. par 50 gr. On peut les recommander.

*Télégrammes*: pour l'Italie, 15 mots, 1 fr.; télégr. urgent, 3 fr.; puis 5 ou 15 c. par mot; — pour l'étranger, 1 fr. de taxe initiale et 6 à 14 c. par mot pour la Suisse et l'Autriche-Hongrie, 14 pour la France et l'Allemagne, 19 pour la Belgique, 22 pour l'Espagne, 23 pour la Hollande et le Danemark, 24 pour l'île de Malte, 34 à 38 pour la Grèce, 42 pour la Russie d'Europe, etc.

#### IX. Climat et état sanitaire de Naples. Hygiène.

Climat. Naples n'est qu'en partie protégée contre le vent par les hauteurs qui l'environnent. Le Pausilippe et les hauteurs de



St-Elme et Capodimonte l'abritent jusqu'à un certain point au N.-O. et au N., mais les vents du N.-E. (tramontana), du S.-E. (siroco) et du S.-O. (libeccio) y soufflent librement, et les variations de la température y proviennent surtout du changement dans les courants atmosphériques, qui viennent tantôt du N. et tantôt du S. Il peut y avoir des variations considérables dans une même journée. Au mois de *septembre*, la chaleur est presque toujours très intense et accablante, mais dès la première moitié d'*octobre* l'air se rafraîchit, la température est agréable (14° 1 R. en moy.) et le ciel généralement serein. *Novembre*, où domine le vent du S., est un mois pluvieux, tandis que *décembre* a encore de beaux jours, avec le vent du N., et peut être chaud jusqu'à la fin. La température moyenne de l'hiver est de 8° R., mais le thermomètre peut descendre dans les nuits froides de *janvier* jusqu'à 2° 5 au-dessous de zéro. Il ne neige guère sur les montagnes environnantes avant le mois de janvier, et les vents de l'E. et du N.-E. ne laissent pas alors d'être assez froids pour les phthisiques. La neige est assez rare dans la ville et le brouillard encore plus rare. Dès la fin de janvier et en *février*, les vents du S. reprennent le dessus, et c'est le commencement d'une saison pluvieuse qui dure souvent jusqu'en avril. *Mars* est très variable, *avril* très agréable, le plus beau mois de la Campanie, avec une température moyenne de 12° R. *Mai* est aussi fort agréable (15° 3 R.), mais peut devenir très chaud. *Juin*, *juillet* et *août*, dont la température est en moyenne de 18 à 20°, au maximum de 30°, ne sont pas encore par trop chauds, parce que les vents dominants sont alors ceux du N. et du N.-E., et qu'il s'élève tous les jours, dans la matinée, un vent de mer rafraîchissant, qui souffle jusque vers 4 h. du soir.

Le Vésuve est pour Naples un baromètre gigantesque. La direction que prend son nuage de fumée indique souvent 24 h. d'avance les changements de vent et de température. Si elle se dirige vers Caprée, c'est signe de beau temps, c'est-à-dire, en hiver, d'un temps clair et frais. Si c'est vers Ischia, cela annonce le vent d'E., le *greco-levante*, et un froid sensible, ce qui est à noter dans les maladies de poitrine. On tiendra aussi compte des signes précurseurs du *siroco*, à cause de la dépression qu'il exerce sur le système nerveux et parce qu'il est nécessaire, quand souffle ce vent, de prendre du repos et de ménager le plus possible ses forces. Quand le cratère se couvre de nuages épais, cela présage le vent du S., souvent accompagné de fortes pluies. C'est encore signe de l'approche du *siroco* quand l'île de Caprée apparaît bien distinctement, très rapprochée et de couleur bleu-foncé. Des vagues longues et uniformes venant de la Bocca piccola, même quand elles ne sont pas fortes, sont aussi des avant-coureurs du *siroco*.

**Etat sanitaire de Naples.** En général, Naples n'est pas malsaine,

et son état sanitaire s'est bien amélioré. L'étranger y est surtout exposé à la maladie contagieuse dite *fièvre napolitaine*, généralement sans danger, à moins qu'elle ne se complique d'autres maladies. Il n'y avait pas auparavant de bonne eau de source ou de rivière, et c'est seulement à la suite de la violente épidémie de choléra de 1884 qu'on s'est occupé d'y remédier. La première chose et la plus importante qu'on y ait faite a été la construction d'un grand *aqueduc* (Acqua di Serino), qui y amène des Apennins l'eau excellente du *Serino*. On y a ensuite percé de grandes rues dans les quartiers étroits et malsains et l'on a commencé un réseau d'égouts. La mauvaise réputation de Naples au point de vue sanitaire a été du reste souvent exagérée, et les étrangers y sont aussi bien des fois indisposés par leur faute, surtout ceux qui veulent tout voir le plus vite possible, qui ne s'accordent aucun repos et qui, par conséquent, négligent les précautions hygiéniques dont il sera question ci-dessous. On ne saurait trop répéter que la plupart des maladies aiguës sont les conséquences d'un *mauvais régime*, de *refroidissements* et de *fatigues excessives*. Des mesures de prudence sont indispensables sous ces trois rapports, même pour l'habitant du Nord robuste et bien portant. En cas d'indisposition, même très légère, s'abstenir de toute excursion, afin que le repos donne au système nerveux le temps de rendre aux organes leur activité normale, et consulter aussi immédiatement le médecin. La *fièvre de la malaria* peut se contracter dans les excursions au lac d'Agnano ou à Baies, en allant à Pianura et en général dans les anciens Champs Phlégréens. Pæstum n'est pas plus sans danger sous ce rapport, ni la campagne de Rome, que traverse le chemin de fer. On s'en préserve en portant des vêtements chauds, en évitant d'être dehors au coucher du soleil et en fermant les fenêtres des wagons. Quand on a souffert de la malaria, il importe de changer d'air, d'aller, par ex., à Sorrente, à Caprée ou à la Cava. Pour les *poitrinaires*, le séjour de Naples n'est pas sans danger en hiver, par suite des changements de température souvent très brusques, et l'on fera bien de consulter le médecin. Pouzzoles et Capri sont relativement préférables.

**Hygiène.** Comme *logement*, surtout comme chambre à coucher, on choisira toujours, même en été, des pièces exposées au S. et pas d'encoignure, ni de rez-de-chaussée, ni de dernier étage: les murs sont généralement trop minces dans le haut et les plafonds humides. S'il est impossible de se loger au S., choisir l'O. en hiver et l'E. en été. Ne jamais accepter de chambre au N., sans soleil. Il est entendu qu'il faudra veiller à ce que portes et fenêtres ferment bien. — Les endroits les plus sains à Naples sont: le *cours Victor-Emmanuel*, le *rione Principe Amedeo* et le *Pizzofalcone*. Le haut de *S. Lucia* est aussi bon pour ceux qui ne sont pas trop sensibles au vent ni à la poussière, et le *Chiatamone*, la *Riviera di Chiaia*, la *Mergellina* ont encore nombre de maisons bien saines, malgré les égouts qui débouchent près



de là dans la mer et qui répandent souvent de mauvaises odeurs quand souffle le siroco. Les conditions dans lesquelles se trouvent les maisons elles-mêmes sont si importantes, qu'en cas de séjour, on devra consulter un médecin qui les connaisse.

Quant aux *vêtements*, la première règle est que l'étranger doit s'habiller plus chaudement qu'il ne le fait chez lui, dans le Nord, par la même température. Tandis que l'habitant du Nord croit devoir porter des vêtements plus légers sous un climat plus chaud, le Napolitain est sous ce rapport bien plus prudent, car il sait qu'à Naples un refroidissement n'amène pas seulement un rhume, mais une grave maladie. On se gardera donc de sortir sans pardessus, et on s'en servira toujours au coucher du soleil, en passant du soleil à l'ombre, en voiture, en barque. Une ombrelle ou un en-cas est indispensable, même en voiture, pour se protéger contre l'ardeur du soleil. Éviter les longs trajets à pied; les tarifs peu élevés des fiacres et des tramways permettent de le faire. Avoir soin également de se bien couvrir la nuit dans le lit.

Pour la *nourriture* et la *boisson*, il faudra se modérer. L'habitant du Nord voit sans doute son appétit diminuer peu à peu dans le Midi, mais il est néanmoins porté à se surcharger l'estomac des friandises auxquelles il n'est pas habitué. Il faut faire aussi pour le poisson comme le Napolitain, le manger aussi frais que possible. Les huîtres, à si bon marché à Naples, peuvent y être nuisibles à la santé, surtout à S. Lucia (p. 34), où les parcs sont près des égouts. On fera donc mieux de s'en passer tout à fait. Les fruits bien mûrs, quand on n'en abuse pas et qu'on les mange au principal repas, ne sauraient faire de mal; mais on trouve même sur les tables des meilleurs hôtels des fruits qui ne sont pas assez mûrs, parce que le Napolitain les aime ainsi. On se gardera surtout de manger trop de fruit en automne, parce que la chaleur dispose déjà sans cela aux inflammations d'intestins. Les *sorbes* sont un excellent remède contre ces indispositions; on peut en manger sans crainte une douzaine. Quand il fait très chaud, on peut aussi prendre comme remède de la *granita* (p. XIX), si le mal ne vient pas de l'estomac, mais d'un échauffement par suite de marches forcées, comme il a été dit plus haut. — Les *vins du pays* sont généralement très bons. On évitera naturellement d'en faire excès, surtout durant les grandes chaleurs et lorsqu'on fatiguera beaucoup, mais c'est une excellente boisson quand on les prend purs. Si l'on n'aime pas ces vins du pays, boire des vins français. Les vins blancs sont généralement plus légers que les rouges, mais moins recommandables, comme moins astringents. — On s'abstiendra de boire de la *bière* de qualité inférieure.

## L'ART ANTIQUE,

PAR E. KEKULÉ.

Le voyageur qui visite les trésors du Musée National de Naples et les restes de l'antiquité dispersés dans l'Italie méridionale et en Sicile (qui aura peut-être le bonheur d'admirer les belles et nobles ruines du sol de l'Attique), a déjà, le plus souvent, exercé son jugement à Rome et acquis des connaissances préliminaires qui lui servent de base dans ses appréciations. Mais celui même qui commence par voir et par étudier les œuvres de l'antiquité dans ces pays fortunés de la Campanie et de la Sicile, n'y trouve pas moins, s'il a le sens de telles choses, de nombreuses et de véritables jouissances.

Dans plus d'une partie, le Musée National ressemble au Vatican avec ses innombrables statues; il n'y manque pas du reste de marbres provenant de Rome, comme ceux de la famille Farnèse. Un observateur attentif remarquera certainement maintes statues dont il aura vu les semblables à Rome. Elles appartiennent à la grande catégorie de copies de chefs-d'œuvre, qui, du temps des Romains, devaient se trouver dans les habitations des gens instruits et des riches. Mais on rencontre déjà parmi les marbres des sculptures qui, par leurs formes arrondies et exubérantes, trahissent un goût particulier aux habitants du golfe sur lequel la nature a répandu sa corne d'abondance. Les belles médailles grecques nous rappellent que nous sommes dans le pays favorisé où florissait jadis la civilisation grecque. La multitude de trépieds, de candélabres, de lampes, de brasiers, de vases, de coffrets, d'agrafes, de clous et d'ustensiles de toute sorte, les armes de soldats et de gladiateurs, les nombreuses statues en bronze, grandes et petites, et, avant tout, une collection unique au monde de centaines de peintures murales antiques, montrent assez clairement que là sont les produits de fouilles qui nous donnent surtout une image brillante et complète de l'antiquité, que nous sommes dans le voisinage immédiat des villes ensevelies par le Vésuve, près de Pompéi, d'Herculanum et de Stabies.

**Architecture.** — Le premier endroit de l'Italie qui frappe l'habitant du Nord par son caractère tout à fait grec, c'est *Pestum*. Le voyage à travers cette contrée solitaire, la beauté pittoresque des ruines et du paysage, avec la mer qu'on voit briller à une faible distance; les réflexions mélancoliques qu'on fait à la pensée que ces temples superbes, avant de tomber ainsi en ruine, s'élevaient au milieu d'une ville grecque heureuse et florissante, dans un pays béni de la nature, tandis que ce n'est plus aujourd'hui